

Unification explicative : une théorie adéquate de l'explication métaphysique

Kevin Kaiser*

Résumé

Le modèle unificationniste de l'explication métaphysique, basé sur les travaux de Kitcher sur l'explication scientifique, offre une alternative intéressante aux modèles présupposant la conception supportive de l'explication métaphysique [backing model]. Par contre, le caractère adéquat de ce modèle, i.e. sa capacité à classer comme métaphysiquement explicative/non-explicative des propositions qui préthéoriquement sont classés comme tel, n'a pas encore été exploré. Pour ce faire, des interprétations pour les relations de détermination et d'appartenance à un ensemble sont fournies. Celles-ci étant potentiellement sujette au problème d'artificialité, i.e. présence d'un biais structurel favorisant l'attribution du caractère explicatif, une réponse est offerte. En effet, le modèle unificationniste permet d'identifier les patrons argumentatifs pouvant être légitimement mis en compétition en comparant la distance entre les ensembles de faits qui doivent être considérés comme vrais dans la formulation d'un patron argumentatif. Cette propriété a des conséquences intéressantes dans l'identification du niveau adéquat de débat entre des propositions compétitrices.

Introduction

Les débats actuels concernant l'explication métaphysique semblent s'articuler principalement autour d'une conception commune de l'explication, i.e. il existe une relation explicative ou déterminative qui

* L'auteur est étudiant au doctorat en philosophie (Université de Montréal).

sous-tend chaque explication. De plus, ces débats se concentrent particulièrement sur le rôle de la relation de fondation dans l'explication métaphysique. Cette conception que Kovacs nomme la conception supportive de l'explication métaphysique [backing model] (*CSEM*), se présente sous plusieurs variantes. Premièrement, les séparatistes distinguent la relation de fondation de l'explication métaphysique où la première supporte la seconde de façon analogue au fait que les relations de causales supportent les explications causales¹. Deuxièmement, les unionistes qui soutiennent que la fondation est l'explication métaphysique elle-même (ou une forme d'explication métaphysique)²³. Troisièmement, les pluralistes radicaux de la fondation [extreme grounding pluralist] vont, quant à eux, nier l'existence d'une seule relation soutenant l'explication métaphysique au profit d'une multitude⁴⁵.

Une conception alternative de l'explication métaphysique rejetant la *CSEM* et permettant de passer outre les discussions sur la fondation a récemment été proposée parallèlement par David Mark Kovacs⁶ et par Sam Baron et James Norton⁷⁸. Cette dernière s'inspire

¹ Audi, P. (2012), « Grounding »; Correia, F. et B. Schnieder (2012), « Grounding: An opinionated introduction »; Koslicki, K. (2012), « Varieties of ontological dependence »; Trogdon, K. (2013), « An Introduction to Grounding. »

² Dasgupta, S. (2014), « On the Plurality of Grounds »; Fine, K. (2012), « Guide to Ground »; Litland, J. E. (2013), « On Some Counterexamples to the Transitivity of Grounding »; Raven, M. J. (2012), « In Defence of Ground »; Rosen, G. (2010), « Metaphysical dependence: Grounding and reduction ».

³ Voir Raven, M. J. (2015), « Ground ». pour plus de détails sur la différence entre les positions séparatiste et unioniste de l'explication métaphysique.

⁴ Wilson, J. M. (2014), « No Work for a Theory of Grounding ».

⁵ Voir Berker, S. (2018), « The Unity of Grounding ». pour une description et une critique de cette position

⁶ Kovacs, D. M. (2020), « Metaphysically explanatory unification ».

⁷ Baron, S. et J. Norton (2019), « Metaphysical Explanation ».

⁸ Étrangement, cet intérêt pour le modèle unificationniste de Kitcher semble avoir été indépendant puisque l'article de Kovacs ne fait pas mention de celui de Baron et Norton. Par contre, leurs visées avec ce modèle sont différentes (rejet de la pour le premier et développement d'une conception de l'explication métaphysique ne faisant pas appel à la fondation pour les

du modèle unificationniste de l'explication scientifique développé en philosophie des sciences par Philip Kitcher⁹ pour proposer une variante permettant de rendre compte de l'explication métaphysique. Ce modèle unificationniste de l'explication est défendu sur la base de diverses capacités d'intérêt que ce dernier posséderait. Par exemple, Baron et Norton défendent que cette conception capture quatre des caractéristiques principales de l'explication métaphysique : (1) l'irréflexibilité, (2) non-monotonie, (3) asymétrie et (4) la pertinence [relevance], et ce, sans faire appel à la notion de fondation. Plus encore, celle-ci possède l'avantage d'unifier l'explication scientifique et métaphysique sous un modèle commun. Kovacs défend que ce modèle possède plusieurs conséquences d'intérêts, notamment en (1) offrant une alternative à la *CSEM*, (2) faisant le pont entre les divers types d'explications (scientifiques et métaphysiques), (3) permettant de distinguer les notions de naturalité et de fundamentalité et (4) rétablissant le lien entre explication et compréhension en métaphysique.

Le présent article s'intéressera au caractère adéquat de ce modèle, une tâche mentionnée par Baron et Norton, mais non explorée. L'adéquation est ici comprise au sens de la capacité d'un modèle de l'explication métaphysique à classer comme explicatif/non-explicatif les cas préthéoriquement classifiés comme tels. Il sera défendu ici que le modèle unificationniste de l'explication métaphysique est une théorie adéquate de l'explication métaphysique.

Pour ce faire, la séquence suivante sera suivie. Premièrement (§2), le modèle unificationniste de l'explication métaphysique tel que développé par Baron et Norton et Kovacs sera brièvement esquissé. Deuxièmement (§3), suivant le commentaire de Baron et Norton sur le critère d'adéquation d'une théorie de l'explication métaphysique, divers cas préthéoriques seront listés et une interprétation dans le cadre de l'unificationnisme métaphysique en sera offerte.

seconds) et leur conception du modèle varie un peu aussi (le premier introduit un critère de naturalité dans l'évaluation du pouvoir unificateur des bases des ensembles de patrons argumentatifs alors que les seconds qualifient les explications métaphysiques selon la nature des faits mobilisés dans les patrons argumentatifs).

⁹ Kitcher, P. (1981), « Explanatory Unification » ; Kitcher, P. (1989), « Explanatory Unification and the Causal Structure of the World ».

Troisièmement (§4), un doute légitime concernant l'artificialité des interprétations fournies sera formulé. Quatrièmement (§5), ce doute sera rejeté en montrant que le modèle unificationniste de l'explication est apte à exclure les formulations trop artificielles de l'analyse du caractère explicatif des patrons d'intérêts en distinguant les compétiteurs (il)légitimes.

1. Précis d'unificationnisme métaphysique

L'unificationnisme métaphysique, tel que souligné plus haut, utilise comme modèle l'unificationnisme explicatif développé par Kitcher. La présente section s'attardera aux éléments clés de ce modèle tel qu'introduit dans son article de 1981 et s'attardera par la suite à la variante métaphysique offerte par Kovacs¹⁰.

1.1. *L'unification comme explication*

Le modèle de l'explication scientifique de Kitcher est compliqué¹¹. Ainsi, pour des considérations d'espace, la présentation qui en sera faite ici escamotera plusieurs nuances et mentions explicites d'idéalisations au profit d'une présentation succincte axée sur le fonctionnement du modèle.

Pour Kitcher, le problème de l'explication consiste « à préciser quel ensemble d'arguments nous devons accepter à des fins explicatives considérant que nous tenons certaines phrases pour vraies¹² ». Suivant ce desideratum, le modèle de l'explication scientifique proposé par Kitcher identifie comme explicatif l'ensemble d'argument instanciant les patrons argumentatifs qui unifie

¹⁰ La variante de Baron et Norton peut, en un certain sens, être subsumée par celle de Kovacs si le critère additionnel d'évaluation de la naturalité est accepté. Comme ce critère présente un intérêt théorique dans l'exposition du modèle unificationniste de l'explication, il a été décidé de postuler celui-ci est valide. Or, comme il ne joue pas de rôle important dans le présent argument, le même argument général sur l'adéquation de ce modèle pourrait être fait à l'aide de la variante de Baron et Norton.

¹¹ « The account of explanation as unification is complicated » (tiré de Kitcher, P. (1981), « Explanatory Unification », p. 521.).

¹² *Ibid.*, p. 519.

le plus un ensemble d'énoncés acceptés comme vrais (K) où K est propre à une communauté épistémique donnée.

Un patron argumentatif (pa) est un triplet consistant en un schéma d'argument (sa), un ensemble d'instructions de remplacement (fi) et une classification (c). Succinctement, sa contient un ensemble de phrases schématiques (ss), c'est-à-dire en un ensemble de phrases pour lesquels certaines expressions non-logiques (e.g. les noms) ont été remplacées par les lettres factices (e.g. p, q, r) ; fi contient les directives pour la substitution des lettres factices (e.g. $v \Rightarrow$ vert) pour une phrase schématique ss ; et c comprends un ensemble de phrases décrivant la structure inférentielle d'un ss , c'est-à-dire indiquant quelles $sa \in ss$ sont des prémisses ou des conclusions de même que les règles inférentielles à utiliser (e.g. modus ponens). Par exemple, considérons l'argument suivant : (1) Socrate est un humain ; (2) Tous les humains sont mortels ; et (3) Donc, Socrate est mortel. Ses phrases schématiques (ss) sont : (1) S est un H ; (2) Tous les H sont M ; et (3) Donc, S est M . Ses instructions de remplacement (fi) sont : $S \Rightarrow$ Socrate ; $H \Rightarrow$ humains ; et $M \Rightarrow$ mortels. Sa classification est : (1), (2) \Rightarrow prémisses ; (3) \Rightarrow conclusion ; règle d'inférence \Rightarrow instantiation universelle. Le patron argumentatif de cet argument est donc simplement le triplet $\langle sa, fi, c \rangle$.

Les patrons argumentatifs (pa) sont toujours relatifs à un ensemble de connaissances considérées comme vraies (K) et permettent la dérivation de certains $k \in K$ à partir d'une base de $k \in K$. Plus précisément, plusieurs systématisations de K (Σ) sont possibles, c'est-à-dire plusieurs ensembles d'arguments acceptables relativement à K permettant l'articulation des différents $k \in K$. Chaque Σ de K est le produit d'un ou plusieurs ensembles génératifs (Π) contenant un ensemble de patrons argumentatifs. Ceux-ci peuvent être complet ou non où un Π d'une systématisation Σ est dit complet par rapport à K ssi tous les arguments acceptables relativement à K instanciant un $pa \in \Pi$ appartient à Σ . Ces Π complets sont comparables quant à leur pouvoir unificateur et celle ayant le plus grand est nommée la base de Σ (B). Pour un ensemble K , comme il existe plusieurs Σ possibles ($\{\Sigma_1, \dots, \Sigma_n\}$), de même il existe plusieurs B possibles ($\{B_1, \dots, B_n\}$). Pour Kitcher, si B_k possède le plus grand pouvoir unificateur des B_i pour l'ensemble de

Σ_i de K , alors Σ_k fournit la réserve explicative de K ($E(K)$), c'est-à-dire qu'il contient l'ensemble des arguments disponibles pour une visée explicative pour les agent(e)s épistémiques acceptant(s) K . Cette relation est schématisée dans la figure 1.

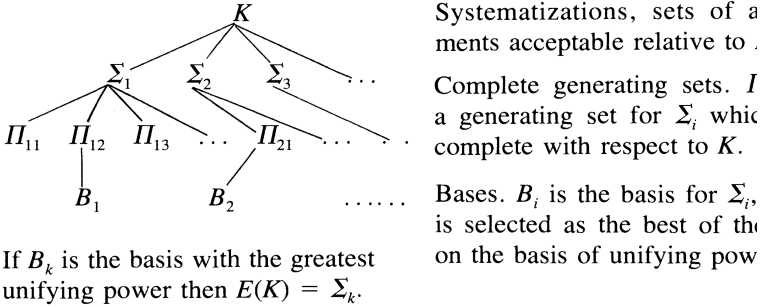


Figure 1: Schématisation de la relation entre un ensemble d'énoncés considérés comme vrais (K) et l'ensemble des arguments pouvant être utilisés à des fins explicatives ($E(K)$)¹³.

Dans ce modèle, le pouvoir unificateur est une propriété attribuée à un ensemble de patrons argumentatifs, i.e. B , permettant de générer un ensemble d'arguments acceptables relativement à K , i.e. Σ_K . Celui-ci varie selon au moins trois paramètres : (1) de façon proportionnelle à la taille de l'ensemble de conclusions qui découle de la systématisation Σ_K , i.e. $C(\Sigma_K)$; (2) de façon proportionnelle à la stringence des patrons argumentatifs instanciés par les arguments dans la base B ; et (3) de façon inversement proportionnelle au nombre d'arguments dans B tout en considérant la similarité entre eux, i.e. la présence de patrons centraux communs [common core pattern]¹⁴. La stringence d'un patron argumentatif est un concept laissé comme intuitif par Kitcher, mais brièvement décrit en termes de similarité de structure logique et de similarité d'usage de vocabulaire non logique. Plus explicitement,

¹³ Figure tirée de *Ibid.*, p. 520.

¹⁴ Par exemple, le pouvoir unificateur d'une base est plus grand si tous ses patrons argumentatifs contiennent un sous-patron commun.

we may suppose that the stringency of a pattern is determined by two different constraints : (1) the conditions on the substitution of expressions for dummy letters, jointly imposed by the presence of nonlogical expressions in the pattern and by the filling instructions ; and, (2) the conditions on the logical structure, imposed by the classification¹⁵.

Pour expliciter le fonctionnement de ces deux contraintes, Kitcher donne les exemples suivants. Si les deux conditions sont relaxées au maximum, alors tout argument est inclus dans un patron argumentatif. À l'inverse, si les deux conditions sont renforcées au maximum, alors le patron argumentatif résultant possède une seule instanciation. Si la condition (2) est renforcée au maximum au profit de la (1), alors la notion logique de patron est produite¹⁶.

1.2. Variante métaphysique

Dans l'élaboration de la variante métaphysique de l'explication comme unification, Kovacs raffine le modèle afin d'éviter ce qu'il nomme le problème de stringence apparente. Sans aborder la problématique elle-même ni sa légitimité, il est d'intérêt d'inclure les différences apportées au modèle.

Kovacs ajoute une contrainte supplémentaire aux prémisses pouvant être incluses dans les arguments. En effet, les phrases schématiques (*ss*) doivent correspondre à des faits naturels. S'inspirant des travaux de Lewis¹⁷, ce dernier étend la notion de naturalité aux faits plutôt que simplement aux propriétés et en distingue deux types, les faits naturels métaphysiques (M-naturel) et les faits naturels scientifiques (S-naturel)¹⁸. Bien que ces deux concepts, mentionne Kovacs, résistent à l'analyse en des termes plus

¹⁵ Kitcher, P. (1981), « Explanatory Unification », p. 518.

¹⁶ Voir *Ibid.* pour plus de détails sur cette conception intuitive de la stringence.

¹⁷ Lewis, D. (1983), « New work for a theory of universals ».

¹⁸ Voir Kovacs, D. M. (2020), « Metaphysically explanatory unification », p. 1669 pour une explicitation de comment les différents rôles théoriques attribués aux propriétés naturelles par Lewis peuvent être attribués aux faits.

simples, il donne les exemples suivants. Pour les faits M-naturel, il mentionne l'exemple du faisceau de propriétés liées à la charge et à la masse d'un électron (par compénétration), alors que, pour les faits S-naturel, il mentionne le barycentre du Soleil.

Cette contrainte s'ajoute aux autres critères (e.g. la stringence des patrons argumentatifs) dans l'évaluation du pouvoir unificateur d'une base B et donc de l'ensemble d'arguments Σ pouvant être qualifié d'explicatif. Plus précisément, cette contrainte implique d'évaluer la naturalité de B , c'est-à-dire la part des phrases instanciant les phrases schématiques ss dans les patrons argumentatifs pa correspondent à des faits naturels. À titre d'exemple, considérons un ensemble de B_1, \dots, B_n qui, pour un ensemble de connaissances considérées comme vraies K donnée, ne diffère que sur le critère de naturalité. Postulons aussi pour l'exemple que le degré de naturalité entre ces bases est décroissant de 1 à n , c'est-à-dire que la proportion de ss dans les pa inclus dans les B référant à des faits M-naturels/S-naturel suit la relation d'ordre suivante : $B_1 > \dots > B_n$. Alors, la systématisation Σ la plus métaphysiquement/scientifiquement explicative serait Σ_1 puisque B_1 possède le plus grand pouvoir unificateur ayant la plus grande naturalité dans ce cas-ci.

Trois éléments supplémentaires de la proposition de Kovacs peuvent être mentionnés. Premièrement, la naturalité des patrons argumentatifs est une contrainte graduée au sens où la naturalité n'est pas binaire (non-naturel, naturel). Deuxièmement, la base B ayant le niveau de naturalité le plus élevé n'implique pas nécessairement que l'ensemble d'arguments qu'elle permet de générer est la ressource explicative de K ($E(K)$). Troisièmement, il est possible que certains arguments puissent être qualifiés, à la fois, comme métaphysiquement et scientifiquement explicatifs. En d'autres termes, la proposition de Kovacs n'interdit pas qu'un argument puisse instancier des patrons argumentatifs dont les phrases schématiques réfèrent, à la fois, à des faits naturels métaphysiques et scientifiques.

1.3. Récapitulatif de la détermination du caractère explicatif d'un argument

Un ensemble d'arguments, i.e. une systématisation de K (Σ), est explicatif ssi sa base B , i.e. l'ensemble de patrons argumentatif le plus unificateur de ses ensembles de patrons argumentation permettant de

le générer Π , est la base ayant le plus grand pouvoir unificateur de toutes les B des autres Σ de K sachant que le pouvoir unificateur des bases B varie selon les critères suivants :

(C1) de façon proportionnelle à la taille de l'ensemble de conclusions qui découle d'une systématisation Σ , i.e. $C(\Sigma)$ (ou de façon inversement proportionnelle au nombre de prémisses dans une systématisation Σ)¹⁹ (hybride des propositions de Kitcher et de Kovacs);(C2) de façon proportionnelle à la stringence des patrons argumentatifs instanciés par les arguments dans une base B (proposition initiale de Kitcher) ;

(C3) de façon inversement proportionnelle au nombre d'arguments dans B tout en considérant la similarité entre eux, i.e. la présence de patrons centraux communs (proposition initiale de Kitcher) ;

(C4) de façon inversement proportionnelle au degré de M-naturalité (ou S-naturalité) des faits décrits dans les prémisses dans B (proposition de Kovacs) ; et que la stringence d'un patron argumentatif est déterminée selon les critères suivants :

(S1) La spécificité des conditions de substitutions des lettres factices (déterminé conjointement par la présence des expressions non logiques et les instructions de remplacement f^i d'un patron argumentatif) ;

(S2) La spécificité de la structure logique (déterminé par la classification c).

¹⁹ Kitcher met l'accent sur la taille de $C(\Sigma)$, alors que Kovacs s'attarde plutôt au nombre de prémisses. Les deux critères peuvent être rendus équivalents si l'on s'attarde au ratio entre ceux-ci. Par exemple, prenons une B contenant un seul patron argumentatif constitué de 3 prémisses et 1 conclusion et fixons arbitrairement la valeur du pouvoir unificateur (préanalyse) à 1. Ceteris paribus, le pouvoir unificateur de B suivant la taille de $C(\Sigma)$ correspond à $1*1/3$ (1 conclusion pour 3 prémisses) = 0,333, alors que suivant le nombre de prémisses ce dernier correspond à $1*1/3$ (3 prémisses) = 0,333. La validité de cette évaluation en termes de ratio entre prémisses et conclusions ne sera pas considérée dans le présent article, mais sera assumée puisqu'elle permet de faire le pont entre les deux formulations.

2. Une théorie de l'explication métaphysique adéquate

Baron et Norton émettent le commentaire suivant sur le caractère adéquat d'une théorie métaphysique de l'explication :

a theory is adequate just to the extent to which it fits the target phenomenon by identifying all and only those sets of propositions that we pre-theoretically take to be metaphysical explanations as in fact being metaphysical explanations²⁰.

Le présent article érige ce commentaire en critère pour l'évaluation de l'adéquation du modèle unificationniste de l'explication métaphysique. Plus explicitement, la capacité de ce modèle à classifier comme explicatifs des cas préthéoriquement classés comme tels sera examinée.

L'ensemble d'explications choisi comme pouvant être préthéoriquement identifié comme métaphysique s'appuie sur les exemples fournis par Baron et Norton et l'identification des relations métaphysiques instanciées reprend les terminologies de Jessica M. Wilson²¹ et Kathrin Koslicki²². Ceux-ci sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1: Différents cas typiques d'explication métaphysique.

<i>ID</i>	<i>Exemple</i>	<i>Type de relation</i>
(A)	Sara existe <i>parce que</i> les parties de Sara existent et sont arrangées d'une certaine façon.	Méréologique classique
(B)	Le pomme est colorée <i>parce que</i> la pomme est rouge.	Déterminant à déterminable
(C)	{Sara} existe <i>parce que</i> Sara existe.	Appartenance à un ensemble

²⁰ Baron, S. et J. Norton (2019), « Metaphysical Explanation », p. 3-4.

²¹ Wilson, J. M. (2014), « No Work for a Theory of Grounding ».

²² Koslicki, K. (2015), « The coarse-grainedness of grounding ».

(D)	<i>Sara existe est vrai parce que Sara existe.</i>	Vérification
(E)	Le verre est fragile <i>parce que</i> le verre possède des liens cristallins entre ces composantes moléculaires.	Conception alternative (causale de composition)

Ces cas d'explications peuvent être considérés comme peu controversés quant au fait qu'ils semblent référer à une relation explicative différente de ce qu'une explication causale fournirait. En effet, le *parce que* ne semble pas s'appuyer sur une séquence d'événements, à un enchaînement de causes à effet, pour expliquer la relation entre les relata et les relatés, mais plutôt à un état de fait. En d'autres termes, la relation explicative n'apparaît diachronique, mais synchronique.

Pour vérifier le caractère adéquat de l'unificationnisme métaphysique, une exemplification de la façon d'interpréter les différents exemples du tableau 1 sera offerte. Pour ce faire, il importe de préciser préalablement quelques éléments. Pour commencer, le caractère explicatif d'un argument suivant le modèle unificationniste ne peut être évalué *per se*. En effet,

The core idea of unification is that a putative explanation is genuinely explanatory iff it's part of an explanatory theory, and that a theory is explanatory iff it's the best systematization of the truths²³.

Ce faisant, la vérification du pouvoir explicatif d'un argument est toujours lié à un contexte épistémique, i.e. à un ensemble de connaissances considérées comme vraies donné (K).

Ensuite, bien que la formulation initiale de Kitcher n'admet qu'un ensemble de patrons argumentatifs B permettant de qualifier d'explicative une systématisation Σ auquel appartient un ensemble d'arguments, une variante accommodant des degrés d'explicativité en fonction du pouvoir unificateur de l'ensemble B pourrait être défendue²⁴. La présente approche, pour des raisons de clarté, se

²³ Kovacs, D. M. (2020), « Metaphysically explanatory unification », p. 1664.

²⁴ Voir commentaire de *Ibid.*, n. 15.

limitera à une attribution binaire (explicatif, non-explicatif) pour $\forall \Sigma_x$. Plus encore, comme ces relations concernent principalement des faits métaphysiques, le critère de M-naturalité peut être ici laissé de côté dans l'analyse, ces relations concernant *per se* des relations entre des faits métaphysiques.

Enfin, pour des considérations d'espaces, la présente exposition se limitera à fournir une interprétation des relations de déterminant à déterminable (B) et d'appartenance à un ensemble (C), mais le raisonnement peut, *mutatis mutandis*, être appliqué aux autres. Cette exposition bénéficiera du fait que ces relations ont été partiellement abordées par Kovacs et donc construira sur celle-ci. Pour contrebalancer le nombre d'interprétations fournies, l'exposition s'attardera à deux cas très différents de compétition pour le caractère explicatif des arguments afin de mettre en lumière les critères d'évaluation du pouvoir unificateur. Pour (B), l'argument est mis en compétition avec une version où une prémisse de l'argument a été généralisée pour montrer le rôle de la stringence (critère C2), alors que pour (C), l'argument sera mis en compétition avec un argument décrivant la relation inverse pour montrer le rôle du nombre de prémisses (critère C1).

Pour la relation de déterminant à déterminé (B), il est possible de s'inspirer de l'exemple fournit par Kovacs²⁵. Le patron argumentatif de cette relation peut être décrit de la façon suivante (pa_{det}) : $sa : (1) \Phi(\tau) ; (2) \text{ Si } \Phi(\tau) \text{ alors } \Theta(\tau) ; (3) \text{ Donc, } \Theta(\tau) ;$

$fi : \tau \Rightarrow \text{objet} ; \Phi(x) \Rightarrow \text{propriété d'être déterminant, } \Theta(x)$

$\Rightarrow \text{propriété d'être déterminable} ;$

$c : (1), (2) \Rightarrow \text{prémisses} ; (3) \Rightarrow \text{conclusion} ; \text{règle d'inférence}$

$\Rightarrow \text{modus ponens} ;$

$pa : < sa, fi, c > .$

Si l'on compare le pouvoir unificateur de deux bases B , e.g. B_A et B_B , où la seule différence est le patron argumentatif utilisé pour décrire la relation de détermination, i.e. $B_A \Delta B_B = \{pa_{det}, pa_{alt}\}$. Considérons que pour B_A , le patron argumentatif pour cette relation est pa_{det} , alors que pour B_B le patron argumentatif est une version différente de pa_{det} , i.e. pa_{alt} où la prémisse (1) est remplacée par δ et

²⁵ *Ibid.*, p. 1663-1664.

où $\delta \Rightarrow$ *n'importe quelle phrase*²⁶. Si l'on compare B_A et B_B , il apparaît que pa_{alt} est moins stringent que pa_{det} , car sa structure syntaxique est moins contraignante (pour la prémisse (1), δ peut prendre n'importe quelle forme logique, alors que $\Phi(\tau)$ est un prédicat unaire couplé à un objet) et les contraintes sur les termes non-logique sont plus faible (δ peut être n'importe quoi, alors que $\Phi(\tau)$ est nécessairement un individu ayant une propriété déterminante)(critère S1 de C2). Ainsi, le pouvoir unificateur de $B_A > B_B$. Comme B_A est le plus unificateur des B considérées, la systématisation Σ_A qu'elle permet de générer est la ressource explicative de K (i.e. $\Sigma_A = E(K)$), et donc, l'argument instanciant pa_{det} peut être qualifié d'explicatif. Pour la relation d'appartenance à un ensemble (C), il est possible encore ici de s'inspirer d'un des exemples fournis par Kovacs²⁷ tout en adoptant une interprétation différente²⁸. Le patron argumentatif de cette relation peut être décrit de la façon suivante (pa_{\in}): sa : (1) $\alpha_1 \dots \alpha_n$ existent ; (2) Si $\alpha_1 \dots \alpha_n$, alors $\{\alpha_1 \dots \alpha_n\}$; (3) Donc, $\{\alpha_1 \dots \alpha_n\}$ existe ;

fi : $\alpha_1 \dots \alpha_n \Rightarrow$ objets ; $\{x\} \Rightarrow$ ensemble contenant x ;
 c : (1), (2) \Rightarrow prémisses ; (3) \Rightarrow conclusion ; règle d'inférence
 \Rightarrow modus ponens ;
 pa : $\langle sa, fi, c \rangle$.

Si l'on compare le pouvoir unificateur de deux bases B , e.g. B_A et B_B , où la seule différence est le patron argumentatif utilisé pour décrire la relation d'appartenance à un ensemble, i.e. $B_A \Delta B_B = \{pa_{\in}, pa_{\ni}\}$. Considérons que pour B_A , le patron argumentatif pour cette relation est pa_{\in} , alors que pour B_B le patron argumentatif est une version différente de pa_{\in} , i.e. pa_{\ni} où la relation

²⁶ Dans la schématisation originale de Kovacs, cette prémisse est représentée par Δ , mais pour éviter l'ambiguïté avec le symbole de différence symétrique en théorie des ensembles utilisé plus haut, le symbole δ a été préféré.

²⁷ Kovacs, D. M. (2020), « Metaphysically explanatory unification », p. 1665-1666.

²⁸ Kovacs montre la supériorité du patron argumentatif représentant la relation de membre à ensemble sur des compétiteurs potentiels en s'appuyant sur un raisonnement l'éloignant du lexique de l'unificationnisme métaphysique. L'interprétation présentée ici reprend ce raisonnement tout en restant dans le lexicon d'intérêt.

décrite dans la prémisse (2) est la relation d'ensemble à membre suivante : si $\{\alpha_1 \dots \alpha_n\}$, alors $\alpha_1 \dots \alpha_n$. Si l'on compare B_A et B_B , il apparaît que les deux semblent aussi stringents l'un que l'autre. La différence se situe plutôt sur le nombre de prémisses mobilisées (critère C1). Prenons l'explication de l'existence de l'ensemble $\{u\}$ contenant l'ur-élément u (objet n'étant pas un ensemble, mais pouvant être élément d'un ensemble) et de l'ensemble contenant l'ensemble vide $\{\emptyset\}$. Suivant pa_{\in} , de l'existence de u , il est possible de déduire que $\{u\}$ existe. *Mutatis mutandis*, de l'existence de \emptyset on obtient l'existence de $\{\emptyset\}$. Suivant pa_{\ni} , de l'existence de $\{\{u\}\}$, il est possible de déduire que $\{u\}$ existe. *Mutatis mutandis*, de l'existence de $\{\emptyset\}$ on obtient l'existence de \emptyset . Kovacs souligne que pa_{\ni} implique une régression infinie dans l'explication de l'existence des ensembles $\{u\}$ et $\{\emptyset\}$ par les ensembles les contenant. Plus explicitement, à t où l'on essaie de déduire l'existence des ensembles $\{u\}$ et $\{\emptyset\}$, pa_{\in} nécessite seulement une instanciation pour rendre compte de l'existence de ces deux ensembles, alors que pa_{\ni} nécessite toujours une instanciation supplémentaire à $t - 1$. Ce faisant, pour obtenir la même conclusion, i.e. l'existence de $\{u\}$ et $\{\emptyset\}$, pa_{\ni} exigent au moins une prémisse supplémentaire à $t - 1$ à savoir que $\{\{u\}\}$ et $\{\{\emptyset\}\}$ existent. Ainsi, le pouvoir unificateur de $B_A > B_B$. Comme B_A est le plus unificateur des B considérées, la systématisation Σ_A qu'elle permet de générer est la ressource explicative de K (i.e. $\Sigma_A = E(K)$), et donc, l'argument instanciant pa_{\in} peut être qualifié d'explicatif.

3. Le problème de l'artificialité potentielle des interprétations fournies

Les exemples d'interprétation fournis dans la section précédente pourraient être critiqués pour leur artificialité. En effet, comme le caractère explicatif d'un ensemble d'arguments est déterminé contrastivement et que pa_{alt} et pa_{\ni} ont été construit spécifiquement pour montrer comment les relations de détermination et d'appartenance à un ensemble peuvent être qualifiées d'explicative, ces interprétations peuvent apparaître artificielle au sens de *factice*. Par exemple, un(e) sceptique quant à ce modèle explicatif pourrait

raisonnablement suspecter que la qualification des instanciations de $pa_{dét}$ et pa_{\in} comme métaphysiquement explicatif tiendrait plutôt de certaines caractéristiques inhérentes aux patrons argumentatifs compétiteur plutôt qu'à une capacité réelle du modèle unificationniste de l'explication à les classifier correctement ainsi.

Pour illustrer ce problème, considérons le patron argumentatif fictif suivant, i.e. pa_{art} .

$$\begin{aligned}
 sa : & (1) \phi_1 ; \dots ; (n-1) \phi_{n-1} ; (n) \text{ Donc, } \bigwedge_{x \in Z} \phi_x ; \\
 fi : & \phi_1 \dots \phi_n \Rightarrow \text{énoncés} ; \\
 c : & (1) \dots (n-1) \Rightarrow \text{prémisses} ; (n) \Rightarrow \text{conclusion} ; \text{règle} \\
 & \text{d'inférence} \Rightarrow \text{règle modifiée d'introduction de la conjonction} \\
 & \text{n'acceptant pas moins de } n-1 \text{ conjoints} ; \\
 pa : & \langle sa, fi, c \rangle .
 \end{aligned}$$

Ce patron argumentatif a une infinité de prémisses, une seule conclusion (dû la règle d'inférence modifiée) et aucune contrainte pour le remplacement des lettres factices. Dû à ces caractéristiques, ce patron argumentatif a pour propriété, si l'on considère l'évaluation contrastive du modèle unificationniste de l'explication, de rendre explicatif (presque) toutes les systématisations de K pour lesquels pa_{art} ne fait pas partie de leur(s) ensemble(s) génératif(s) Π . En effet, ceteris paribus, pa_{art} diminue sur tous les critères d'évaluation le pouvoir unificateur de la base B à laquelle il appartient²⁹. Ce que la possibilité de concevoir pa_{art} suggère est qu'un patron argumentatif artificiel, s'il est construit d'une certaine façon, pourrait permettre de qualifiée comme explicatif des ensembles d'arguments qui seraient qualifiés de non-explicatif par la plupart des modèles alternatifs de l'explication métaphysique. Bien qu'il puisse être tentant d'évaluer cette critique de façon hâtive et de la rejeter sur la base que pa_{alt} et pa_{\ni} apparaissent radicalement différents de pa_{art} dans leurs constructions, i.e. dans leur degré d'artificialité, une considération sérieuse de l'inquiétude sous-jacente doit accepter qu'il est effectivement possible que ses patrons argumentatifs soient structurellement biaisés en faveur des arguments analysés à la section précédente. En d'autres termes, la critique suggère de s'assurer que le degré d'artificialité de pa_{alt} et pa_{\ni} est acceptable pour leur visée,

²⁹ En effet, B sous-performe de façon maximale sur les critères C1 et C2.

c'est-à-dire qu'ils ne rendent pas trop permissive l'évaluation du caractère explicatif des instanciations de $pa_{dét}$ et pa_{alt} .

4. L'importance de K dans le modèle unificationniste de l'explication

Le défi associé à la formulation d'une réponse à ce doute est qu'il demande de distinguer les patrons argumentatifs pouvant être qualifiés de compétiteurs légitimes, i.e. ceux dont le degré d'artificialité est faible, des compétiteurs illégitimes, i.e. ceux dont le degré d'artificialité est fort. Le modèle unificationniste de l'explication statuant sur le caractère explicatif d'un ensemble d'arguments de façon contrastive (l'ensemble d'arguments qualifiés d'explicatif possède la base B de patrons argumentatifs est la plus unificatrice), l'exigence consiste pour celui-ci à démontrer l'aptitude à statuer aussi sur la légitimité des ensembles de patrons argumentatifs inclus dans le processus d'évaluation. En d'autres termes, il doit pouvoir être montré que le modèle unificationniste possède les ressources conceptuelles pour distinguer les compétiteurs (il)légitimes pour un patron argumentatif donné.

Le modèle unificationniste offre une réponse élégante pour la détermination des ensembles de patrons argumentatifs pouvant être considérés comme des compétiteurs (il)légitimes pour un patron donné. En effet, comme les patrons sont toujours relatifs à un ensemble de connaissances considérées comme vraies (K), ce paramètre peut être utilisé pour évaluer la distance entre un patron et son compétiteur. Par exemple, dans les prémisses de l'interprétation présentée plus haut, il est explicite que considérant $pa_{dét} \in B_A$, $pa_{alt} \in B_B$ et $B_A \Delta B_B = \{pa_{dét}, pa_{alt}\}$, B_A et B_B se réfèrent au même K . Cette idéalisation³⁰ est incluse pour permettre l'évaluation contrastive entre les deux patrons argumentatifs. Or, si cette idéalisation était laissée de côté, il est évident que le K permettant de formuler l'instance de $pa_{dét}$ (e.g. K_A) est différent de celui permettant de formuler pa_{alt} (e.g. K_B). Par contre, considérant la faible différence entre les deux patrons argumentatifs, il est

³⁰ Postulat faux visant à augmenter la saillance de l'information d'intérêt Potochnik, A. (2017), *Idealization and the Aims of Science*.

raisonnable de croire que $K_A \cap K_B$ est assez important. Pour reprendre le vocabulaire des mondes possibles, les mondes permettant de formuler $pa_{dét}$ et pa_{alt} sont assez proches. L'intérêt ici est que cette distance peut être utilisée comme métrique pour qualifier la légitimité d'un compétiteur. Si l'on laisse de côté les idéalizations, le portrait des différents patrons argumentatifs peut être résumé ainsi suivant leur K , B et au monde possible auquel ils appartiennent (ω) :

- $pa_{dét} \in B_{K_A}$ et $K_A \in \omega_1$;
- $pa_{alt} \in B_{K_B}$ et $K_B \in \omega_2$;
- $pa_{\in} \in B_{K_C}$ et $K_C \in \omega_3$;
- $pa_{\supset} \in B_{K_D}$ et $K_D \in \omega_4$; et
- $pa_{art} \in B_{K_E}$ et $K_E \in \omega_5$.

Tel que mentionné plus haut, il apparaît raisonnable de croire que $K_A \cap K_B$ et, *mutatis mutandis*, $K_C \cap K_D$ sont assez élevés³¹. A contrario, il est raisonnable de croire que le recouplement entre K_E et chacun des autres K est assez petit. Conséquemment ω_5 est le monde le plus éloigné de tous. Cette différence de recouplement entre les connaissances devant être considérées comme vraies pour formuler les différents patrons argumentatifs peut être utilisée pour construire une échelle de légitimité entre un patron d'intérêt et un compétiteur fictif. Suivant celle-ci, un compétiteur serait minimalement/maximalement légitime si le monde dans lequel il est formulé est le plus proche/éloigné de celui permettant de formuler le patron d'intérêt. Ainsi, comme ω_2/ω_4 est assez proche de ω_1/ω_3 , la possibilité de formuler pa_{\supset}/pa_{alt} dans un monde très proche de celui de $pa_{dét}/pa_{\in}$, est très élevé. A contrario, la possibilité de formuler pa_{art} dans ces mêmes mondes apparaît très faible puisque ω_5 est très éloigné de ω_1 et ω_3 . Suivant l'échelle de légitimité mentionnée, les patrons argumentatifs artificiels formulés à la section 2 seraient des compétiteurs à légitimité très élevés relativement aux patrons d'intérêts, alors que le patron purement artificiel formulé à la section 4 serait un compétiteur à très faible légitimité.

Pour résumé, considérant le recouplement important entre les K permettant de formuler les patrons argumentatifs non-artificiels, i.e. $pa_{dét}$ et pa_{\in} , et leurs compétiteurs, i.e. pa_{alt} et pa_{\supset} , ces derniers

³¹ La taille des ensembles $K_A \cap K_C$ et $K_B \cap K_D$ est de peu d'intérêt ici puisque l'objectif est des comparer des patrons argumentatifs compétiteurs.

apparaissent comme des compétiteurs légitimes. *Mutatis mutandis*, *parit* n'apparaît pas comme un compétiteur légitime. Le modèle unificationniste de l'explication apparaît donc apte à fournir les ressources pour distinguer les compétiteurs (il)légitimes, et donc, le doute sur un potentiel degré d'artificialité trop élevé des compétiteurs utilisés peut être levé.

Conclusion

Dans le présent article, la question de l'adéquation du modèle unificationniste de l'explication métaphysique (proposé séparément par Baron et Norton de même que Kovacs) a été explorée. L'adéquation est comprise ici (suivant un commentaire de Baron et Norton) comme la capacité d'un modèle explicatif à qualifier comme tel l'ensemble des propositions qui peuvent préthéoriquement être classifiées comme explication métaphysique.

Afin de vérifier cela, le modèle unificationniste de l'explication (basé sur les travaux de Kitcher sur l'explication scientifique) fut introduit. Ensuite, des interprétations pour les relations métaphysiques de détermination et d'appartenance à un ensemble ont été fournies pour exemplifier comment ce modèle parvient à classifier comme explicatives des explications métaphysiques faisant consensus. Un doute légitime a par la suite été soulevé quant à l'artificialité des propositions utilisées pour montrer comme explicatives les propositions d'intérêts. Pour répondre à celui-ci, l'importance des faits considérés comme vrais (ou des croyances d'arrière-plan) dans le modèle unificationniste dans l'attribution du caractère explicatif des arguments instanciés par les patrons argumentatifs a été rappelée. À la lumière de cette exploration, il apparaît que le modèle unificationniste de l'explication est adéquat pour l'analyse des explications métaphysiques.

L'une des avenues d'intérêt qu'offre le modèle unificationniste de l'explication est son accent sur les croyances d'arrière-plans. En effet, un même argument peut être explicatif pour un ensemble de croyance donné et non-explicatif pour un autre. Ainsi, il invite à rendre explicites les postulats sous-jacents aux propositions métaphysiques et, ce faisant, offre un angle d'intérêt dans l'analyse de certaines propositions compétitrices. Plus explicitement, ce modèle invite à

considérer dans l'évaluation des propositions théoriques non seulement leurs vertus théoriques (vertus évidentielles, cohérentielles, esthétiques et diachroniques)³², mais aussi la crédibilité des croyances associées. Par exemple, les théories panpsychistes de l'esprit apparaissent posséder des propriétés explicatives indubitables, mais sont souvent accueillies avec scepticisme dans la communauté de métaphysicien(ne)s. Bien que certain(ne)s peuvent y voir un problème inhérent à la proposition, le modèle unificationniste invite aussi à mettre l'accent sur les croyances que cela demande d'accepter (e.g. thèse panpsychiste). En ce sens, dans le cas hypothétique où les croyances associées aux explications panpsychistes de l'esprit seraient trop différentes des explications non panpsychistes, il ne ferait aucun sens de les évaluer contrastivement sur leurs vertus épistémiques selon le modèle unificationniste puisqu'elles ne seraient pas des compétitrices légitimes. Cela n'implique pas évidemment pas de relativisme quant à la bonne proposition, mais suggère plutôt à déplacer le débat sur la validité des croyances associées plutôt que sur les capacités explicatives. En d'autres termes, bien que le modèle unificationniste soit plus libéral dans l'attribution du caractère explicatif à un ensemble de patrons argumentatifs, il impose une plus grande rigueur dans l'explicitation des croyances sous-jacentes aux propositions. Cette invitation ne permet pas *per se* de statuer sur les divers débats, mais permet de mieux cibler les enjeux sur lesquels celui-ci devrait porter (caractéristiques épistémiques des propositions ou validité des croyances d'arrière-plan).

Bibliographie

- Audi, P. (2012), « Grounding: Toward a Theory of the In-Virtue-Of Relation », *Journal of Philosophy*, vol. 109, n°12, p. 685-711.
- Baron, S. et J. Norton (2019), « Metaphysical Explanation: The Kitcher Picture », *Erkenntnis*, p. 187-207.
- Berker, S. (2018), « The Unity of Grounding », *Mind*, vol. 127, n°507, p. 729-777.
- Correia, F. et B. Schnieder (2012), « Grounding: An opinionated introduction », dans Correia, F. et B. Schnieder (dir.), *Metaphysical*

- grounding: Understanding the structure of reality*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-36.
- Dasgupta, S. (2014), « On the Plurality of Grounds », *Philosophers' Imprint*, vol. 14, p. 1-28.
- Fine, K. (2012), « Guide to Ground », dans Correia, F. et B. Schnieder (dir.), *Metaphysical Grounding*, Cambridge University Press, p. 37-80.
- Keas, M. N. (2018), « Systematizing the theoretical virtues », *Synthese*, vol. 195, n° 6, p. 2761-2793.
- Kitcher, P. (1989), « Explanatory Unification and the Causal Structure of the World », dans Kitcher, P. et W. Salmon (dir.), *Scientific Explanation*, Minneapolis: University of Minnesota Press, p. 410-505.
- Kitcher, P. (1981), « Explanatory Unification », *Philosophy of Science*, vol. 48, n°4, p. 507-531.
- Koslicki, K. (2015), « The coarse-grainedness of grounding », dans Bennett, K. et D. W. Zimmerman (dir.), *Oxford Studies in Metaphysics, Volume 9*, Oxford University Press, p. 306-344.
- Koslicki, K. (2012), « Varieties of ontological dependence », dans Correia, F. et B. Schnieder (dir.), *Metaphysical grounding: Understanding the structure of reality*, vol. 186, Cambridge, Cambridge University Press, p. 213.
- Kovacs, D. M. (2020), « Metaphysically explanatory unification », *Philosophical Studies*, vol. 177, n° 6, p. 1659-1683.
- Lewis, D. (1983), « New work for a theory of universals », *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 61, n°4, p. 343-377.
- Litland, J. E. (2013), « On Some Counterexamples to the Transitivity of Grounding », *Essays in Philosophy*, vol. 14, n° 1, p. 19-32.
- Potochnik, A. (2017), *Idealization and the Aims of Science*, University of Chicago Press.
- Raven, M. J. (2015), « Ground », *Philosophy Compass*, vol. 10, n° 5, p. 322-333.
- Raven, M. J. (2012), « In Defence of Ground », *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 90, n° 4, p. 687-701.
- Rosen, G. (2010), « Metaphysical dependence: Grounding and reduction », dans *Modality: Metaphysics, logic, and epistemology*, p. 109-136.
- Trogon, K. (2013), « An Introduction to Grounding. », dans Hoeltje, M. et al. (dir.), *Varieties of Dependence: Ontological Dependence*,

Grounding, Supervenience, Response-Dependence., Munich, Philosophia Verlag.

Wilson, J. M. (2014), «No Work for a Theory of Grounding», *Inquiry*, vol. 57, n° 5-6, p. 535-579.